

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓLROCZNIE... 6 fr.
ROCZNIE... 10 fr.

Zagranicą:

PÓLROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 6 fr.
UN AN... 10 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POUR LES NATIONS opprimées

En l'honneur de saint Sava, patron et fondateur des écoles serbes, une cérémonie solennelle a eu lieu jeudi, le 27 janvier, au grand amphithéâtre de la Sorbonne. Des représentants de tous les pays alliés y assistaient; ils venaient proclamer hautement la reconnaissance et l'admiration que leur inspire l'inébranlable fidélité de la Serbie. Ils ont affirmé leur volonté de continuer la guerre jusqu'au triomphe définitif et complet de la justice et du droit. A la fin de la séance, *M. Barthou*, ancien président du conseil, a pris la parole.

« La Serbie, a-t-il dit en substance, revendique la place qui lui revient parmi les grandes nations d'Europe. La tâche que nous nous sommes imposée est de rendre aux nations opprimées l'indépendance qu'une injustice séculaire leur a ravie. La Belgique, la Serbie, la Pologne, l'Alsace et la Lorraine seront maîtresses de leurs destinées. Leurs sacrifices et les nôtres n'auront pas été vains; la victoire est à nous, et avec elle la liberté. »

De pareilles paroles, prononcées dans une réunion à laquelle assistait le Président de la République, ne peuvent passer inaperçues. Les auditeurs les ont applaudies avec enthousiasme. Les Alliés ne se contenteront pas de supprimer le militarisme prussien; leur victoire introduira en Europe un nouveau régime de paix et de droit; elle délivrera d'un joug détesté la Belgique, la Grande-Serbie; elle affranchira tous les peuples qui ont soif de justice et de liberté; elle réunira les tronçons de la Pologne et fera d'elle ce qu'elle devrait être depuis cent ans, un des plus grands, un des plus beaux pays d'Europe.

M. D.

NOS BRAVES

Le Dr *Witold Eugène Stanislas Mickaniewski*, père, Médecin principal de deuxième classe, Médecin-Chef de l'Hospice mixte et de la place de Le Mans, vient d'être promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

M. Mickaniewski Witold-André, fils, médecin aide-major de 2^e classe. Croix de guerre pour citations à l'ordre de la Brigade (IV^e Armée): « a fait preuve en toute occasion du plus beau courage dans la relève des blessés, s'est notamment distingué par son calme et son mépris du danger les 24 septembre et 2 octobre 1915 en travaillant personnellement sans relâche avec ses infirmiers et brancardiers au dégagement de canonniers ensevelis dans des abris démolis par l'artillerie lourde ennemie. »

Honneur à notre éminent compatriote et à son fils.

Stéphane Dowbor, volontaire polonais, étudiant à l'Institut chimique de Nancy, engagé au 4^e chasseurs à cheval dès le 5 août 1914, a été promu le 16 janvier 1916 au grade de sous-lieutenant. Il avait été avant décoré de la Croix de guerre pour la citation suivante: « S'est fait remarquer dans de nombreuses et périlleuses reconnaissances ».

Venceslas Gozdawa-Giżycki, volontaire polonais, sous-lieutenant dans le 22^e des dragons, vient d'être promu lieutenant et de recevoir la Croix de guerre.

Arrière-petit-fils de Gaëtan Giżycki, confédéré de Bar, arrière-petit-neveu du célèbre général, *Joseph Dwernicki*, et neveu du député polonais, *Ladislas Zukowski*, *Venceslas Giżycki*, huit jours avant la guerre, finit ses études à l'École des Eaux et Forêts de Nancy et n'hésita pas un instant à signer son engagement pour la durée de la guerre.

La citation à l'ordre du jour qui vient honorer les mérites du brave volontaire polonais est ainsi libellée:

« Etat-Major. Ordre N° 60 C. Le général commandant la 5^e Division de Cavalerie cite à l'Ordre de la Division le militaire dont le nom suit: « Lieutenant *Giżycki*, du 2^e escadron du 22^e Dragons, a depuis le début de la Campagne donné maintes preuves des plus belles qualités militaires. S'est particulièrement signalé par son énergie, sa bravoure et son sang-froid aux combats de Vieille-Chapelle (octobre 1914), de l'Yser (octobre 1914) et de Nieuport (décembre 1914). Le Général Commandant la 5^e D. C. (si-gnè) *Allenou*. »

Marcus Schenberg, volontaire polonais, sergent dans ...^e bataillon de chasseurs, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée:

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre, sergent des plus énergiques, méprisant tout danger, a exécuté des patrouilles très pé-

rilleuses. Blessé très grièvement le 10 novembre 1915, a supporté très courageusement ses blessures; en s'adressant à son commandant de compagnie, il s'écria: « Je reviendrai, mon capitaine. »

Ceslas Kunert, volontaire polonais dans l'armée belge, étudiant à l'Institut électro-technique de Liège, qui s'est engagé en octobre 1914 à Londres, vient d'être promu sous-lieutenant auxiliaire dans l'armée belge.

La question de Silésie

IV

L'acharnement de ces persécutions, le mélange authentiquement tudesque de brutalité et d'ingénieuse niaiserie qui en est la marque, nous permettent de mesurer très exactement la nature et la gravité du danger qu'elles s'appliquent vainement à conjurer. C'en est l'éclatant aveu. La Silésie remue et s'affranchit. La Pologne en redevient maîtresse de fait, par la force incoercible de son génie. Il ne nous reste plus qu'à légaliser ce fait et qu'à lui donner la consécration du droit. Il faut arracher la Silésie à l'Allemagne, et la restituer à la Pologne.

On est surpris de ne pas rencontrer sur ce point l'unanimité qui devrait sembler naturelle. On ne s'explique pas bien ces lignes de *M. Jean Finot*: « La Silésie est en même temps tchèque d'origine. Placée entre la Bohême et la Pologne, elle dépendait, au Moyen Age, tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Le Congrès futur pourra même l'attribuer totalement ou en partie à la Bohême (1) ». En partie, oui. Il est légitime de rattacher à l'Etat bohème de demain certains districts occidentaux de la Silésie, ceux de *Pribor*, de *Friedeck*, de *Opawa* (*Troppau*) où la majorité des habitants parlent la langue tchèque (2). Mais on n'aperçoit pas les raisons d'incorporer à cet Etat d'autres régions, bien plus étendues, où le coefficient tchèque est infime ou très inférieur au coefficient polonais.

Une idée plus singulière encore a été mise en avant. *M. Frédéric Brika* propose d'annexer la Silésie autrichienne et une fraction de la Silésie prussienne... à la Saxe (3). Que vient faire la Saxe en cette affaire?

A part les réserves faites plus haut, la Pologne future, par droit géographique, historique et ethnique, est le premier héritier des terres silésiennes. Depuis ses origines jusqu'en 1335, elle en a été la maîtresse. Après elle, Bohémiens, Autrichiens, Prussiens n'ont été que des souverains de passage. La vieille sève qui remonte est polonaise. Et puis, il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte pour se rendre compte de cette solidarité géographique qui est, peut-être, en définitive, le premier droit positif dont un pays puisse arguer. La vallée silésienne ne peut que par convention et idéalement se détacher de la plaine polonaise. Elle se délimite fort nettement au sud et à l'ouest. A ce titre, elle n'est ni autrichienne, ni tchèque, ni saxonne. Et maintenant, peut-elle être prussienne? Elle l'a été jusqu'à ce jour par le droit de la force. Il importe à la paix de l'Europe qu'elle ne le soit plus demain. Les

(1) *La Revue*, 1^{er} février 1915.

(2) C'est l'opinion, appuyée sur des statistiques précises de *M. A. Chervin* (op. cit., p. 107).

(3) *Petit Niçois*, 9 janvier 1915.

raisons qu'on en peut donner sont de nature à faire réfléchir.

Enlever à la Prusse la Haute-Silésie, c'est en premier lieu lui enlever un capital économique d'importance considérable. Inutile d'insister longuement sur ce point. On sait du reste que la Silésie, tant autrichienne que prussienne, est un pays extrêmement riche et productif. Sa terre grisâtre convient admirablement à la culture des céréales. Elle vient au premier rang des provinces prussiennes pour le rendement en pommes de terre, en avoine et en seigle. La Saxe seule fournit plus d'orge. Le houblon, la betterave, le chanvre, le lin y viennent en abondance. C'est plaisir de voir un village silésien, propre, clair, avec ses maisons bien tenues, la plupart en pierre ou en brique. On sent que la terre, si elle était répartie à peu près équitablement, nourrirait aisément son homme. Au flanc des montagnes, les pâturages sont de toute beauté. Mais ce n'est pas tout. Les chutes d'eau nombreuses, l'abondance des gisements métallifères et houillers font de la Silésie une des premières régions industrielles non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe. En Silésie autrichienne, c'est l'alun, le plomb, la houille, l'ardoise. En Silésie prussienne, c'est le fer, le cuivre, l'argent, le plomb, l'arsenic, le zinc, le cobalt. Industries textiles, fonderies, forges, tanneries, fabriques de produits chimiques, puits de mines, remplissent le pays, sur tous les points, d'une activité prodigieuse. Cette activité industrielle est concentrée surtout dans la région houillère et métallurgique de Kattowice, qui se continue en Pologne russe à Sosnowice, c'est à dire dans le triangle formé par les villes de Bytom, Gleiwitz et Myslowice. Comment se résigner à laisser aux mains de l'Allemagne et de l'Autriche toutes ces richesses naturelles qu'elles exploitent savamment et qui ont été jusqu'à ce jour un des éléments précieux de leur dangereuse prospérité économique?

Des considérations politiques plus générales, et plus graves aussi, viennent renforcer ce premier ordre de raisons. La Silésie, c'est la ligne de l'Oder, et la ligne de l'Oder, c'est le rempart de la Prusse du côté de l'Est. Ce rempart crevé, le Brandebourg est ouvert. Breslau et Glogau enlevés, combien de temps tiendrait Berlin? De Thorn à Cracovie, reliant la haute à la basse Vistule, l'Allemagne a appuyé au couloir silésien un grand système défensif qu'elle ne voudrait voir forcer à aucun prix. On l'a bien senti, récemment, quand la poussée russe s'est faite menaçante, et quand on a pu espérer un moment qu'elle réussirait à s'ouvrir l'entrée de ce couloir. L'objectif principal de l'offensive allemande en Galicie, au mois de mai 1915, n'a-t-il pas été de sauver la Silésie?

Frédéric II, en inaugurant son règne par l'invasion de la Silésie, obéissait à un instinct prussien très sûr et très profond. La possession de cette province met le germanisme en contact avec l'Autriche, la Hongrie et la Russie du sud. Autrement dit, elle lui ouvre la porte de l'Orient. « Si les Habsbourg, a dit M. Ernest Lavisse, au lieu de combattre pour des possessions espagnoles, italiennes ou hongroises, avaient bien soigné leur Silésie, ils auraient rendu impossible le développement de la monarchie prussienne vers l'Orient ». Tout l'intérêt de la question silésienne est signifié en ces quelques mots. Ils valent d'être médités. La Silésie est pour l'Allemagne comme un poste avancé, d'où son action a pu rayonner dans toutes les directions. N'est-ce pas à la ligne de l'Oder qu'elle a appuyé tout l'effort d'invasion sournoise et pacifique qu'elle a tenté et réussi en Pologne russe avant la présente guerre, et qui lui a rendu de si grands services pour le succès de ses opérations militaires (1)? N'est-ce pas grâce au couloir silésien qu'elle a pu lier partie non seulement avec les Hongrois, mais avec les Ruthènes, et engager là-bas de vastes et curieuses intrigues, à la fois antipolonaises et antirusses, dont nous sommes trop mal informés? N'est-ce pas par la même voie, tout particulièrement, qu'elle est entrée en communication avec la monarchie des Habsbourg? J'ai rappelé plus haut que, par la trouée de l'Oder, ou Porte de Moravie, la vallée de l'Oder est reliée directement à la vallée de la Morava, laquelle débouche sur le Danube un peu au-dessous de Vienne.

Or cela est tout à fait grave. L'intérêt non seulement de la Pologne, mais de la paix européenne, exige que l'Allemagne et l'Autriche ne s'agglomèrent point. Avant la guerre, beaucoup de Po-

lonais ont compris ce danger et se sont montrés résolument hostiles à la Triplice (1). Les événements en cours ont fini par nous éclairer nous-mêmes. Gravons dans notre esprit cette conviction : quand bien même la paix comporterait de la part de notre ennemi un retrait de ses troupes hors de France et de Belgique, l'abandon de ses colonies, une rétrocession partielle des provinces prises en 1871, une indemnité pour nos départements envahis, si elle supposait, sous une forme quelconque, l'agglutination à l'Empire des portions allemandes de la monarchie dualiste, ce traité serait pire que celui de Francfort (2). Rien n'est moins contestable. Or cette agglutination fatale, comment l'empêcher? Plusieurs moyens sont possibles. Parmi ces moyens, nul ne s'impose davantage, nul n'est plus simple que celui qui consiste à couper la voie la plus naturelle de communication entre les deux empires, c'est-à-dire à restituer aux Slaves la Silésie.

La possession de cette province a pour le germanisme, ne l'oublions pas, cet autre avantage essentiel d'isoler les forces slaves et d'en interdire la jonction. Cela de deux manières : d'abord en séparant la Silésie et la Posnanie, et c'est pourquoi la Prusse semble s'être acharnée tout particulièrement, dans ces dernières années, à enfoncer un coin dans la région de Kattowice ; ensuite en séparant les Polonais des Tchèques. Pendant tout le Moyen âge, depuis Henri 1^{er} l'Oiseleur, la politique des empereurs d'Allemagne a eu pour objectif constant de dissocier ces deux masses slaves hostiles au germanisme. Jusqu'au xiv^e siècle, ils ont essayé de les user l'une par l'autre en pratiquant un savant jeu de bascule, qui a finalement réussi. Les intérêts fondamentaux du germanisme n'ont pas plus varié que la géographie. Aujourd'hui encore, le rapprochement des deux éléments slaves et leur juxtaposition harmonieuse lui serait infiniment désagréable, d'autant plus que le nationalisme tchèque et le nationalisme polonais, loin de s'affaiblir dans les épreuves, y ont acquis une vigueur nouvelle et se montrent plus rebelles qu'ils ne furent jamais à la pensée allemande. A nous de comprendre les avantages immenses que cette situation nous offre. Abattre la barrière qui sépare les deux grands peuples slaves, ce sera réaliser leurs vœux tout en travaillant au bien commun de l'Europe. Un écrivain polonais très estimé l'a dit en termes fort nets : « La Silésie nous est nécessaire, car elle est habitée en grande partie par la population polonaise, et nous ne pouvons pas nous exposer à avoir une enclave prussienne entre la Bohême et la Pologne ». Le mot est juste et plein de sens. La Silésie n'est qu'une « enclave prussienne ».

* *

Je voudrais, pour terminer, invoquer le témoignage d'un homme qui avait un incomparable instinct des situations et qui a touché le fond de plus d'un des éternels problèmes de la politique européenne. Voici une centaine d'années, Napoléon s'est occupé de la question silésienne. Il l'a abordée, bien entendu, telle qu'elle se présentait à son époque, c'est-à-dire sensiblement différente, mais il en a vu les données permanentes. Nous pouvons en faire notre profit.

Le moment vint où l'ambition de Napoléon se heurta à la Prusse, comme s'y heurte aujourd'hui toute l'Europe civilisée. Pour avoir raison de cette monarchie, il songea à plus d'un moyen. Quand on étudie de près ces moyens, on constate qu'à travers les variations de sa politique une idée demeura en lui ferme et fixe : l'idée d'arracher aux Hohenzollern la Silésie.

Avant même la guerre de Prusse, et en prévision de cette guerre, sa pensée agitait la question silésienne. Dans les bureaux de Vienne, évidemment à son instigation, « on faisait des calculs statistiques pour savoir s'il serait possible d'échanger la Silésie contre la Galicie (3) ». Le 18 novembre 1806, après la conclusion de l'armistice avec la Prusse, Talleyrand écrivait de Berlin à Andreossy pour lui proposer de s'abou-

(1) Voir entre autres une intéressante *Lettre de Cracovie* écrite un mois avant la catastrophe européenne (*Journal des Débats*, 28 juin 1914) : « les Polonais sont et doivent être absolument hostiles à l'alliance de l'Autriche-Hongrie avec l'Allemagne... On espère en Pologne que, par un rapprochement avec la France et l'Angleterre on pourrait rendre l'Autriche-Hongrie plus indépendante de l'Allemagne qu'elle ne l'est aujourd'hui. »

(2) Article de Junius (*Echo de Paris*, 30 nov. 1915).

(3) HANDELSMAN : *Napoléon et la Pologne*, p. 3 (F. Alcan, 1909).

cher avec Stadien, ministre des affaires étrangères d'Autriche, sur cette même question d'échange (1). Devant ces ouvertures, l'Autriche, ne sachant trop sur quel terrain on la voulait engager, demeura évasive. Elle s'arrangea de manière à décliner les propositions faites, sans toutefois fermer la porte à des pourparlers ultérieurs.

Napoléon n'insista pas, mais ne renonça point. Après Eylau, il alla plus loin. Par l'intermédiaire de Talleyrand il fit même parler de la cession d'une partie de la Silésie sans conditions. Même réserve de la part des Habsbourg.

Arrive Tilsit. L'Empereur, maintenant, ne songe plus à trancher avec le concours de l'Autriche la question de Silésie. Il va la reprendre d'une autre manière. Cette fois l'idée lui vient de projeter à travers l'Allemagne, du Rhin à la Vistule, toute une ligne d'Etats vassaux ou dociles qui isoleront la Prusse : le grand-duché de Berg enrichi des possessions westphaliennes des Hohenzollern ; puis les Etats de Hesse, de Brunswick, de Nassau ; puis la Saxe érigée en royaume ; puis une portion de la Pologne reconstituée en grand-duché de Varsovie. Un chaînon manque, un chaînon essentiel, entre la Saxe et la Pologne. C'est la Silésie. On la donnerait à un prince sûr, à un Français, à Jérôme.

Napoléon se jeta sur l'idée avec sa fougue ordinaire. Elle fut l'objet de vifs débats dans les conférences de Tilsit. La Prusse résista avec une énergie de désespoir. Elle savait que nul coup n'était plus terrible que de lui ravir la Silésie, et qu'il y allait de son avenir (2). Un récent historien allemand, traitant de ces incidents, a reconnu que c'était pour la Prusse une « nécessité politique » de conserver cette province (3). La Prusse fut sauvée par le tzar Alexandre, quoiqu'il n'ait pas voulu, en compensation, n'hésitant pas à offrir au tzar la couronne de roi de Pologne. La Russie fit échouer la nouvelle combinaison silésienne, comme l'Autriche avait fait échouer la première. Napoléon se résigna à laisser la Silésie au vaincu, avec la Poméranie, le Brandebourg et la Prusse, « par égard pour Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies ». Au reste, il pouvait se consoler un peu en songeant que désormais la Silésie aurait une valeur moindre, et qu'étranglée au nord entre le royaume de Saxe et la province de Posen elle ne tiendrait plus au Brandebourg que par un lambeau (4).

Nul doute qu'il ait néanmoins cédé avec le plus grand regret. Mais comment balancer quand il s'agissait de l'alliance russe? Après Tilsit, une fois les accords conclus, Napoléon ne put s'empêcher de reprendre la question (5). Il avait été stipulé que les armées russes évacueraient les principautés danubiennes. Plusieurs mois passèrent. Alexandre tardait à s'exécuter. Puisqu'il dérogeait ainsi au traité, pourquoi Napoléon, lui, n'en ferait-il pas autant? Et par exemple pourquoi ne pas proposer aux Russes de rester en Bessarabie, tandis que la France renchérirait sur les conditions imposées à la Prusse en s'appropriant la Silésie?

Ce nouveau projet parut à l'Empereur si séduisant qu'il résolut de le communiquer sans retard à son allié. Ce fut l'article principal des instructions d'ensemble que reçut le 12 novembre 1807

(1) Voir cette lettre dans l'ouvrage d'HANDELSMAN, p. 215-6. Les raisons invoquées sont assez curieuses : « Toute l'Europe a su dans le temps que la cour de Vienne n'avait participé en quelque façon que malgré elle aux partages successifs de la Pologne, particulièrement à celui qui a fait disparaître entièrement cette puissance ; et en effet du jour où cet Etat intermédiaire a été anéanti, l'Autriche s'est vue placée vis-à-vis de la Russie dans un contact immédiat qui ne pouvait manquer de la soumettre plus ou moins à l'influence de cette politique extravagante qui gouverne le cabinet de Pétersbourg, et nous avons vu quels ont été pour l'Autriche les tristes résultats de cette influence. Il serait donc naturel de croire que la cour de Vienne mettrait quelque intérêt à voir rétablir dans le nord de l'Europe un système d'équilibre et une division d'Etats qui, sans nuire à sa puissance réelle, lui ôterait un voisinage dont les conséquences ne peuvent être ni utiles ni honorables, et que si elle pouvait concourir elle-même à cet établissement elle s'y prêterait d'autant plus volontiers que la Galicie est une province ouverte d'une défense presque impossible, tandis que la Silésie, avec ses nombreuses places fortes, et appuyée sur la Bohême, se lie bien mieux au système défensif de cette puissance. »

(2) DE BRAY : *Aus dem Leben eines Diplomaten alter Schule*, 1901, p. 256-7 ; cité par Handelsman, p. 130.

(3) SCHIEMANN : *Geschichte Russlands unter Kaiser Nikolaus I* (Berlin 1904).

(4) A VANDAL : *Napoléon et Alexandre*, t. I, chap. I.

(5) Voir pour tout ce qui suit Vandal, *op. cit.*, t. I, chap. IV et suiv.

(1) Voir STEFAN GORSKI : *Les Allemands dans le Royaume de Pologne* (Agence polon. de presse, Paris, 1909).

son nouvel ambassadeur Caulaincourt, instructions rédigées par Champagny. Le 17 décembre, Caulaincourt arrivait à Pétersbourg. Le lendemain, il avait une longue conversation avec Alexandre. On traita des affaires d'Orient. Trois solutions en furent esquissées par notre ambassadeur : ou laisser les choses en l'état, ou procéder au partage de l'empire ottoman, ou violer simultanément les conventions de Tilsit, moyennant quoi les troupes russes garderaient les provinces du Bas-Danube tandis que Napoléon, par compensation, mettrait la main sur la Silésie. Caulaincourt ne cacha pas que cette dernière solution avait toutes les préférences de son maître. Mais il se heurta à une résistance invincible. Alexandre avait peur. Son ambassadeur à Paris, le comte Tolstoï, tout dévoué aux intérêts prussiens lui avait envoyé des communications très alarmistes, où il représentait Napoléon comme voulant anéantir la Prusse et enrichir de la meilleure partie de ses domaines le Grand-Duché de Varsovie. L'épouvantail polonais terrifia le tsar. A aucun prix il n'eût voulu ratifier la cession de la Silésie, non par sympathie pour les Hohenzollern, mais par intérêt et par crainte. « La demande de Berlin, écrivait Caulaincourt, effaroucherait peut-être moins. »

En décembre, comme il était à Venise, Napoléon apprit par les rapports de Savary qu'Alexandre refusait obstinément de se rallier à son projet. Faute de pouvoir se rendre maître de la Silésie, il voulut au moins en avoir la clé. Dans la suite, Glozau fut comprise parmi les trois places que ses armées furent chargées d'occuper en gage pour l'acquiescement des contributions imposées à la Prusse. Les deux autres étaient Kustrin et Stettin. Encore cette solution modeste n'eut-elle pas l'agrément d'Alexandre, et la question dut être assez violemment débattue à Erfarth. Napoléon, un moment, perdit patience : « Si vous exigez absolument l'évacuation, dit-il à Alexandre, j'y consentirai, mais alors, au lieu d'aller en Espagne, je vais vider tout de suite ma querelle avec l'Autriche. » Et le tsar céda.

Que venait faire l'Autriche dans ce débat ? Napoléon savait que la Silésie offrait cet avantage stratégique essentiel d'être une position centrale, d'où il lui était possible de commander tout à la fois la Prusse, l'Autriche, et éventuellement la Russie elle-même. La ligne de l'Oder, à la veille de la guerre de 1809, lui paraissait tout aussi précieuse contre les Habsbourg qu'elle le lui avait paru naguère contre les Hohenzollern. Dans la série de combinaisons qu'il avait élaborées et qu'il n'avait pu faire pleinement aboutir, la Silésie était demeurée comme un pivot fixe. Qu'il fût question d'une ligne barrant l'Allemagne de l'ouest à l'est, ou bien d'une ligne s'étendant des Karpathes à la Baltique, la Silésie figurait toujours comme un des éléments essentiels du système. Une fois les affaires brouillées avec son allié du Nord, il est à croire que Napoléon n'eût pas manqué de souder la Silésie à la Pologne, si la Silésie avait été à peu près aussi repolonisée qu'aujourd'hui.

* * *

On lui prêta cette intention. Il ne l'eut certainement pas. Il n'y pouvait sérieusement songer. Dans les circonstances actuelles, à coup sûr il y songerait. Assuré par le manifeste du Grand-Duc Constantin de la bonne volonté du successeur d'Alexandre, il n'hésiterait pas à restituer à la Pologne ce précieux morceau de son patrimoine. Il y verrait à la fois un moyen de réparer les iniquités de l'histoire et de porter un coup fatal tant aux Hohenzollern qu'aux Habsbourg. S'il est permis de faire fond sur les promesses solennelles que tous les honnêtes gens ont enregistrées avec joie, et si l'on peut être assuré que la Pologne ressuscitera, son développement devra se faire évidemment non point vers l'orient, mais vers l'ouest. Cette évolution sera conforme et à ses vieilles tendances slaves-latines et aux intérêts généraux du continent. C'est sur le germanisme d'abord qu'elle doit récupérer les éléments et conditions de force qui lui ont été enlevés. A ce titre, la Silésie doit lui faire retour, et il appartient aux diplomates de demain, qui auront à régler les conditions de stabilité de la paix européenne en étouffant l'impérialisme prussien, de reprendre, d'adapter au temps et de faire aboutir, pour le bien de la Pologne et pour celui du monde, les projets silésiens de celui qui, à Iéna, fit le plus pour enrayner le développement de cette monarchie fatale.

HENRI GRAPPIN.

FIN

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. P. Joubin, l'illustre professeur, Recteur de l'Université de Lyon, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante :

« La France pacifique verse depuis dix-huit mois des flots de son sang le plus pur, le plus généreux pour la cause de tous les opprimés.

Elle préfère mourir que de renoncer à son rêve de justice et de liberté sur la terre ; il lui semblerait qu'il n'y a plus de place pour elle dans le monde si ce flambeau, qui la guide dans sa marche épuisante et fait luire un rayon d'espoir dans les yeux de tant de misérables, venait à s'éteindre, écrasé sous le lourd talon german. Quelle nuit étouffante s'étendrait alors sur l'univers !

Ainsi, luttant pour son idéal, elle sacrifie, sans faiblesse sinon sans douleur, ses fils, tous ses fils pour l'Alsace-Lorraine, pour la Belgique, pour la Serbie, pour la Pologne qui mérite, par son martyre séculaire, de voir bientôt se lever à son horizon sanglant la Justice et la Liberté triomphante.

Mais il n'est pas question, pour elle, de mourir : la France vaincra et sa victoire sera celle de toutes les nations qui, dans leurs épreuves, ont constamment et fidèlement tendu vers elle — comme vers un phare inextinguible — leurs mains suppliantes !

Puisse l'année 1916 voir l'aurore de la grande Libération !

Vive la Pologne ! »

Les toutes petites Marraines

Il y a quelques mois nous avons fait un appel afin de trouver des parrains et des marraines pour nos volontaires.

Cet appel n'est pas resté sans écho. La plupart de nos volontaires ont aujourd'hui des tuteurs et des tutrices qui veillent sur eux avec dévouement. Il y en a même de toutes petites.

Un de nos mutilés, médaillé militaire et cité à l'ordre du jour, vient de nous communiquer ces deux lettres :

I

Gonneville-La-Mallet.

Monsieur et brave soldat,

Je vous écris au nom des petites filles de l'école de Gonneville-La-Mallet. Notre Inspecteur nous a parlé de votre belle conduite et nous vous admirons, il nous a donné votre adresse car nous nous promettons de vous écrire de temps en temps si nous savons que cela vous fera plaisir. Il y a dans la classe une boîte dans laquelle nous mettons nos petites économies et nous vous les enverrons pour que vous puissiez vous procurer quelques douceurs. Nous serons heureuses de savoir que vous acceptez notre affection.

G. HAMEL,

Elève de l'Ecole des filles,
Gonneville-La-Mallet (Seine-Inférieure).

II

Gonneville, le 23 décembre 1915.

Cher soldat,

J'étais pressée que mon tour vienne pour avoir moi aussi l'honneur de vous écrire. Nous avons reçu votre bonne lettre ; elle a été lue tout haut en classe par notre maîtresse ; nous l'avons très bien comprise et ce que vous nous dites nous a beaucoup intéressées. Nous avons été très fières de parler dans nos familles de votre belle conduite et de votre résignation admirable. Nous nous enorgueillissons d'avoir un tel ami. Nous nous réjouissons de voir que vous savez bien notre langue et de voir que vous voulez bien nous écrire quelquefois.

Notre prochaine lettre sera plus longue et nous vous dirons comment nous avons appris à vous connaître et à vous admirer. Aujourd'hui nous vous envoyons seulement nos souhaits de bon Noël, que la nouvelle année vous rende votre foyer et votre famille.

Tels sont les vœux de votre petite amie française.

Madeleine FERRY,

Elève de l'Ecole publique de
Gonneville-La-Mallet (Seine-Inférieure).

Notre brave volontaire, en nous communiquant ces deux lettres, fait cette juste remarque que la classe de l'Ecole de Gonneville-La Mallet fournira à la France un excellent contingent de braves femmes, de bonnes épouses et de mères dévouées.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

ANTONI DESCHAMPS
(1800-1869)

Le Lancier Polonais (1)

C'était le dernier jour de l'héroïque lutte.
Un obus égaré, qui venait de la butte
Montmartre ou Saint-Chaumont, éclata par hasard
Au dessus de la foule errante du boulevard ;
Car chacun était là, dans l'angoisse civile,
Ecoutant le canon s'approcher de la ville...
Un lancier polonais de fatigue rendu,
A l'arçon du cheval son tchapka suspendu,
D'un fanon déchiré la tête enveloppée,
Apparaît tout à coup ; sa voix entrecoupée
Laisse sur la journée échapper quelques mots ;
De la foule avec peine il traverse les flots,
Car le peuple l'entoure et la foule assemblée
Aspire dans ses yeux le feu de la mêlée...
Et ce soldat couvert de sang et de sueur,
S'avance à pas comptés comme un triomphateur.
Cette image n'est point par le temps effacée ;
Ce soldat est encore présent à ma pensée,
Et je le vois toujours, dans ce moment fatal,
Pâle, blond et sanglant, courbé sur son cheval.
C'est la Pologne, hélas, par le destin trompée,
Pour la France donnant son dernier coup d'épée !

ANTONI DESCHAMPS.

31 mars 1814.

(1) Publié dans : Christien Ostrowski : *Larmes d'Exil*, Paris, Firmin Didot, 1867, in-16, p. 279.

— Polonia—No 1.

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère.

36 pages de texte inédit sur papier couché.

206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits.

7 dessins de M. Korab-Mercère.

1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

REVUE DE LA PRESSE

Dans l'*Information* du 28 janvier, M. Edmond Privat explique comment l'Allemagne entend exploiter la Pologne :

Il serait déplorable que l'Allemagne, qui traite la Posnanie comme on sait, pût avoir l'air de prendre en mains la cause de la Pologne et s'afficher là-bas comme la grande « libératrice » alors qu'elle fait la guerre à ceux qui ont pris en Europe le parti des nationalités opprimées.

Il serait plus déplorable encore qu'elle réussit, par l'intermédiaire de l'Autriche, à enrôler dans son armée et dans ses usines les quatre ou cinq cent mille hommes encore mobilisables qui sont restés en Pologne après la retraite russe.

Or, il n'est plus douteux que c'est là son plan ; si l'on en juge par les dernières nouvelles de Pologne, auxquelles on aurait grand tort de prêter trop peu d'attention.

Alors que les fautes de la bureaucratie russe en Galicie et le maintien de ses rigueurs envers les Polonais de l'Empire avaient détruit peu à peu tout l'effet du manifeste impérial sur la population du Royaume, les Allemands s'efforcent aujourd'hui de réveiller là-bas les sympathies pour l'Autriche, qui avait accordé depuis longtemps l'autonomie à son « morceau de Pologne ».

Les Allemands ont fini par comprendre la leçon à tirer de l'accueil froid qu'ils reçurent à Varsovie le jour de leur entrée solennelle. Ils ont vu qu'on se méfie non seulement de leurs intentions — et pour cause — mais qu'on ne croit plus aux promesses, qui ne sont pas suivies de réalisations immédiates ou tout au moins de garanties quelque peu tangibles.

C'est pourquoi l'Allemagne donne aujourd'hui à la Pologne — sauf à la Posnanie comme vous pouvez le penser — de larges acomptes en liberté, qui ne manquent pas d'impressionner une population peu habituée à ces genres de cadeaux depuis un siècle. La langue nationale retrouve ses droits. Les municipalités s'administrent elle-mêmes. Les Polonais réorganisent librement l'enseignement public dans leur langue et la vieille Université royale de Varsovie se réveille de son sommeil et choisit librement ses professeurs.

La Pologne, dont les Allemands veulent faire une sorte de nouvelle Bulgarie. Le concours d'un peuple de vingt-cinq millions d'habitants n'est certes pas à dédaigner.

Les Polonais sont loin d'être naïfs. Les souffrances cruelles, les désillusions répétées leur ont appris trop d'amères leçons. Je les crois capables de résister à la douceur comme à la violence, mais il faut pour cela qu'ils voient clairement, leur liberté assurée de l'autre côté, car ils sont Polonais avant tout, comme c'est leur devoir patriotique.

Or, une autonomie dans l'Empire russe, comme celle dont jouit la Finlande, leur paraît peu désirable et destinée à être une source perpétuelle de nouveaux conflits avec la bureaucratie.

La solution qui répondrait à leurs souhaits serait la reconstitution de leur pays en un Etat libre et indépendant avec un souverain russe ou anglais. La Chambre italienne exprimait l'autre jour à l'unanimité un vœu très catégorique dans ce sens en indiquant le rôle futur d'un tel Etat « destiné à exercer une action puissante en faveur de l'équilibre européen ». J'ajouterais volontiers... et à servir utilement la Russie en la protégeant contre l'infiltration germanique si dangereuse pour elle.

Si la Russie voulait bien admettre qu'on fit de la question polonaise un problème européen — comme

cela devrait être — et si les Alliés pouvaient promettre à la Pologne son indépendance dans ces conditions, je crois que leur appel serait entendu là-bas et que les Allemands en seraient pour leurs frais. En liant nettement la cause polonaise à celle des Alliés et en particulier à celle de la France on pourrait provoquer en Pologne un puissant mouvement de résistance et un enthousiasme capable des plus grands sacrifices, en dépit de l'heure bien tardive

— Les forces sociales de la Pologne.

Les forces sociales de la Pologne présentent un sujet aussi vaste qu'important. Il faut le traiter non seulement avec compétence et maîtrise absolues de la matière, mais aussi avec un tact politique raffiné. On peut donc louer les organisateurs de la série de conférences à l'Ecole des Hautes Sociales d'avoir eu l'heureuse idée d'inviter M. Stanislas Posner, économiste distingué et collaborateur de la *Grande Encyclopédie* polonaise, à faire deux cours sur l'organisme social de la Pologne contemporaine.

Dans son premier cours, le conférencier traita « les forces sociales de la ville polonaise », dans le second : « les forces sociales de la campagne polonaise ».

Peu de monde à l'étranger se rend compte de ce que présentent les éléments sociaux dans notre pays ; même ceux qui le visitaient de temps à autre ne pouvaient pas embrasser d'un seul regard le vaste organisme de notre vie sociale, économique, industrielle, intellectuelle, et par là même ne pouvaient pas comprendre le magnifique essor de notre activité nationale.

M. Stanislas Posner en a donc esquissé un schéma général et a démontré d'une façon particulièrement lumineuse non pas tant le développement économique de notre pays — qui n'est malheureusement pas libre de ses mouvements — mais plutôt le développement de notre esprit économique (si l'on peut s'exprimer ainsi) et l'excellence de nos initiatives en matière sociale et économique. A ce point de vue, la Pologne est bien digne de figurer côte à côte avec les nations les plus civilisées de l'Occident.

On sait que ce fut la Pologne — disait le savant conférencier — qui, la première, en Europe, avait créé une sorte de ministère de l'instruction publique ; que l'on sache donc que c'est également la Pologne qui a créé le premier Crédit Foncier et en tout cas c'est le Crédit Foncier polonais qui est le père du Crédit Foncier français, fondé par Raymond-Louis Wolowski, « économiste et homme politique français, né à Varsovie en 1810 et mort à Paris en 1876 »...

Dans la seconde partie de son premier cours, le conférencier donna une belle description de l'industrie polonaise. Depuis Czenstochova jusqu'à la frontière allemande, et plus loin encore, jusqu'à nos terres se trouvant sous la domination prussienne, le pays peut être comparé à une immense forêt de cheminées où non pas des milliers mais des millions de bras polonais fabriquaient les objets de toute nature, si bien que les produits de la manufacture polonaise furent très recherchés aussi bien sur le vaste marché russe et en Extrême-Orient, Chine et Japon, qu'en Asie-Mineure, dans les pays balkaniques et même en Afrique.

L'essor de notre commerce et de notre industrie serait vraiment splendide, si des tarifs douaniers exclusifs et des prohibitions de toute nature, édictés exprès par les puissances copartageantes, ne venaient pas d'entraver l'activité et les initiatives de nos usines et de nos ingénieurs...

C'est la Vistule, notre chère et royale *Wisla*, qui reflète sur toute sa longueur la continuité de notre activité nationale ; certes, quelques-unes de nos villes de la basse Vistule, comme Gdańsk (Dantzig), par exemple, ont bien l'air d'être germanisées... Mais cette germanisation est-elle définitive ? M. Stanislas Posner répond à cela d'une façon nette et catégorique : Non !

A un moment donné, Lodz était presque aussi germanisée que Gdańsk et cependant, notre Manchester s'est peu à peu polonisé ; le conférencier cite un autre exemple encore : la capitale tchèque, Prague, où, il y a une cinquantaine d'années, il était impossible de trouver une seule enseigne en langue tchèque, où l'on n'entendait que l'allemand... Aujourd'hui, ces choses-là appartiennent au passé.

« Notre ville de Gdańsk — termine notre encyclopédiste en s'écriant avec force et visible émotion — sera polonaise... ou elle ne sera pas du tout ! » et un tonnerre d'applaudissements ac-

cueille cette énergique exclamation si hautement patriotique.

Dans son second cours, M. St. Posner parla des forces sociales de la campagne polonaise. Dans nos campagnes, c'est la femme qui joue le rôle prépondérant en matière d'initiative, d'éducation, etc. Le conférencier profita donc pour faire l'éloge de la femme polonaise ; quiconque saurait quelle est son activité en Pologne, son esprit de dévouement, sa sensibilité extrêmement tendue, son intelligence si fine, ses mérites dans tous les domaines de la vie sociale et intellectuelle, celui-là s'empresserait le premier de lui rendre un hommage bien bas... La Pologne a donné au monde une phalange, toute une pléiade des femmes éminentes, de savantes couvertes de gloire et de célébrité mondiale. C'est M^{me} Curie-Sklodowska qui fut candidate à un fauteuil de l'Institut de France ; en attendant, c'est une autre Polonaise, M^{lle} Ioteyko, qui est la première femme qui professe au Collège de France... Faut-il une meilleure preuve de la valeur de la femme polonaise ?

M. Stanislas Posner a très bien démontré cette valeur en citant les nombreux noms et les nombreux exemples où les Polonaises ont bien mérité de leur patrie, de l'humanité et de la civilisation.

Les deux conférences de notre distingué économiste ont rendu un signalé service à la cause polonaise en France ; il a parlé en savant et en patriote, mais il est vrai que nous n'attendions pas de lui autre chose.

P.-S. Le mardi, 8 février, à 4 h. 15, M. Zygmunt L. Zaleski fera à la même Ecole une conférence sur « Les forces vitales de la littérature polonaise contemporaine : le théâtre de Stanislas Wyspianski ». M. Zaleski est un poète très subtil et un critique littéraire des plus remarquables. Aussi, croyons-nous que l'œuvre grandiose de notre regretté Wyspianski trouvera dans la personne de M. Zaleski un critique tout à fait à la hauteur pour juger avec compétence et finesse l'auteur de la *Noce* (« Wesele ») et de la *Délivrance* (« Wyzwolenie »). St.

BULLETIN

— Les efforts civiques.

Sous ce titre, M. Edouard Herriot, maire de Lyon et sénateur du Rhône, a fait une admirable conférence à la salle d'Horticulture devant un auditoire très choisi et très nombreux. Il a parlé aussi de rétablir dans leur indépendance la Belgique, la Serbie et la Pologne en appuyant tout particulièrement sur le sort malheureux de cette dernière.

Cette conférence paraîtra prochainement dans la revue « Foi et Vie » qui organise d'ailleurs toute une série de conférences sur des sujets des plus saillants.

— Confiscations en Pologne autrichienne.

Eu vertu d'un décret ministériel de Vienne, on a interdit la diffusion des publications intitulées : « Occupation de Varsovie » et « Informations documentées » éditées par l'Agence Polonaise Centrale de Lausanne. La brochure « Occupation de Varsovie » a été publiée en polonais ; elle contient les ordonnances des autorités allemandes et les échos de la presse touchant l'occupation de Varsovie. Dans les « Informations documentées », quatre travaux ont été publiés jusqu'à présent en français : 1^o Mesures des autorités allemandes, dans le royaume de Pologne, concernant l'instruction publique, les tribunaux et l'autonomie locale ; 2^o Evacuation par millions ; 3^o Arrestation et déportation de la jeunesse polonaise ; 4^o Statistique de la population polonaise.

A été confisquée de même la brochure de M. Lempicki, député polonais à la Douma, intitulée « Grand problème international ».

— Opinion d'un Russe.

Un éminent publiciste russe, M. Bayan, publie dans le « Rousskoïe Slowo » un article intitulé « Russie et Pologne ». Il y déclare que le silence gardé sur la question polonaise ne prouve pas l'indifférence de la société russe ; celle-ci n'approuve pas les tergiversations des cercles de la droite réactionnaire qui hésitent jusqu'aujourd'hui à supprimer les limitations des droits des Polonais dans l'Etat russe. Il est vrai que la guerre absorbe toutes les forces de la nation russe, mais ce n'est que provisoire. La Russie comprend maintenant qu'en prenant part aux

partages de la Pologne, elle a contribué à préparer la guerre actuelle qui serait impossible si la Pologne existait, nation forte de 20 millions d'âmes, énergique et profondément slave.

La Pologne est la porte de l'Allemagne, mais elle est aussi celle de l'Orient. Si l'Allemagne arrivait à la posséder, ce serait le commencement de la conquête inéluctable et définitive de la Russie par le germanisme. L'équilibre et la paix mondiale ne se trouvent ni en Belgique, ni en Serbie, mais en Pologne. Sans l'émancipation de la Pologne, la victoire n'est pas possible pour la Russie. Un grand avenir attend ce beau pays et ce peuple torturé.

— **Une nouvelle déclaration des Ukrainiens.**

D'après le journal hongrois « Pester Lloyd », la présidence du Club ukrainien a adressé aux gouvernements de Vienne et de Budapest, un nouveau mémorial dans lequel elle déclare que la nation ukrainienne désire faire partie de l'Empire austro-hongrois et qu'elle s'opposera de toutes ses forces aux projets annexionnistes russes en Galicie Orientale. Selon le « Pester Lloyd », cette déclaration a fait une grande impression à Budapest, bien qu'on lui attribue, dans les cercles politiques hongrois une valeur plus théorique que pratique.

ZIEMIE POLSKIE

— Na froncie wschodnim, na ziemiach polskich, znów nastąpiło chwilowe osłabienie obustronnej akcji wojennej. Pod Pińskiem, armja niemiecka, wskutek raptownej odwilży, poniosła dotkliwe straty; całe oddziały uległy zatopieniu w moczarach i błotach.

— Przed kilku dniami, telegram z Piotrogradu przyniósł hiobową wiadomość, — iż Wilno stoi w ogniu, że dzielnica, pobudowana drewnianymi domostwami, obrócona została w perzynę. Szczegółów pożogi brak. Wiadomem jest tylko, iż linja bojowa jest tuż, w okolicy Wilna, i że stąd pożar mógł być z łatwością wszczęty przez zabłąkany pocisk i przez nagromadzenie w mieście zapasów amunicji niemieckiej.

— **Rządy niemieckie.**

Lódzki prezydent policji, von Oppen, zarządził, w dniu 1 grudnia, « stwierdzenie zapasów » po wszystkich domach i mieszkaniach prywatnych. Okazało się, że pomimo, iż w Łodzi panuje system kart na chleb, ludność mimo to przetrzymywała u siebie zapasy zboża i mąki. Prezydent policji wzywa wszystkich, co mają u siebie zboże, albo też więcej niż 10 funtów mąki, by artykuły te odnieśli na policję. Zapłatę za nie dostaną tylko o tyle, o ile udowodnią, że je w prawny sposób « zaoszczędzili ». Kto do 1 stycznia 1916 r. nie zastosuje się do tego rozporządzenia, ściąganie na siebie kary pieniężne i wolnościowe a w dodatku znalezione u niego zapasy ulegną konfiskacie bez jakiegokolwiek odszkodowania (« Deutsche Lodzer Zeitung » Nr. 308).

— General gubernator von Beseler wydał rozporządzenie, z daty 4-go grudnia, na mocy którego wzbронione jest nabywanie monet złotych po wyższej niż nominalna cenie, ich sprzedawanie, wzywianie do takich transakcji albo ofiarowanie przy nich swych usług. Nie wolno także przewozić przez terytorjum okupacji niemieckiej lub wywozić z niej monet złotych i wogóle jakichkolwiek przedmiotów złotych. Jedyny wyjątek stanowi wywóz do Niemiec. O ile na takie « przestępstwa » nie jestznaczona wyższa kara, winni będą karani więzieniem do trzech lat i w dodatku grzywną, wynoszącą trzykrotną cenę wartości przedmiotu. W razie okoliczności łagodzących, wystarczy kara więzienna. Celem tego rozporządzenia można się domyśleć. Jak Niemcy dotąd zasekwestrowali i następnie wywieźli do Niemiec wszystkie możliwe surowce, półfabrykaty, przedmioty mosiężne i miedziane, tak też prawdopodobnie zamierzają zrobić ze złotem, placąc za nie świstkami papierowymi.

— « Russkoje Slovo » donosi, że Niemcy zasekwestrowali pałac księcia St Radziwiłła w Sleszwigu 14 486 hektarów ziemi. Książę Stanisław Radziwiłł jest właścicielem wielkiego majątku Mańkowiec w pow. mozyrskim w gub. mińskiej. Urodził on się w Berlinie i jakiś czas był oficerem armii pruskiej.

— Na całej przestrzeni Królestwa Polskiego rozpowszechnia się w zastraszający sposób bandytyzm, jak za dawnych czasów przedwojennych, gdy to całe oddziały policji polowały na Danielów i innych zbrodniarzy. Nie mija dzień, w którymby gazety nie przyniosły wiadomości o zbrojnych napadach, krwawych rozprawach i rabunkach. Z bandytami nie mogą dać sobie rady ani Niemcy, ani Austrjacy, przeciwnie, nieraz czytamy o zabiciu żandarmów w czasie potyczek. Najzuchwalej zachowują się bandyci w okolicy Łodzi i Częstochowy.

— Z powodu zniszczenia kościołów w Rawskim, lud zbiera się na modły w tymczasowo urządzonych kaplicach. W majątku Ryłsk Mały ks. Kowalski urządził kaplicę o dwu ołtarzach w obszernaj piwnicy nieczynnej gorzelni, która może pomieścić 500 osób.

— **Rozstrzelanie artysty-dramatycznego.**
Do « Gazety Polskiej » donoszą z Kopenhagi, iż w Warszawie Niemcy rozstrzelali Juliana Kratochwilę, znanego artystę dramatycznego, oskarżony go o szpiegostwo. Ś. p. Kratochwil był rodem ze Lwowa, na scenie Lwowskiej wychował się na artystę i na tej scenie był reżyserem operetki; poczem był reżyserem opery w Lublanie. Przed kilku laty, osiadł w Warszawie i tu pracował dalej na deskach scenicznych, ciesząc się popularnością i uznaniem dla swych znacznych zdolności.

— **Ze Lwowa.**

Puszczane niejednokrotnie pogłoski o rzekomej ponownej ewakuacji Lwowa, nie sprawdzają się. Zresztą niema stąd czego ewakuować, gdyż wprzód musiałby się różne dykasterje do niego z powrotem sprowadzić, zanim możnaby mówić o ewakuacji. Lwów raczej wciąż jeszcze jest w trwałym stanie ewakuacji. Najwyższe władze wciąż jeszcze znajdują się na drugim — przeciwległym krańcu Galicji, bo w Białej, siostrzanem mieście śląskiego Bielska. Właśnie w najbliższej przyszłości ma zająć pod tym względem zmiana.

« Neue Freie Presse » bowiem podaje z kompetentnego źródła, że galicyjski Wydział krajowy, na swej sesji z d. 21 grudnia, odbytej pod przewodnictwem marszałka krajowego, Niezabitowskiego, uchwalił przenieść z końcem stycznia, 1916 roku, swą siedzibę z Białej do Lwowa.

Pozostałoby zatem w Białej jeszcze namiestnictwo. Zdaje się, że także wyższy sąd krajowy urzęduje jeszcze na Morawach, w Bernie czy Ołomuńcu.

— Podczas przeprowadzki ogólnej czytelnicy Biblioteki Jagiellońskiej z gmachu dawnego gimnazjum 1-go do właściwego gmachu bibliotecznego, zaginął podręczny katalog Biblioteki, dzieło pracy kilkunastu ludzi od lat przeszło 40!

Prof. Stanisław Krzyżanowski objął katedrę historii polskiej na Wydziale Jagiellońskiej. Katedrę tę zajmował ś. p. prof. Czermak.

— **Listy z kraju.**

« Zgoda » chłogoska temi słowy skarży się na stesunki « pocztowe » z Polską :

« Od dłuższego już czasu widocznie Niemcy i Austrja stopniowo obostrzały cenzurę, w miarę tego, jak wewnętrzne stosunki tam u nich pogarszały się. Teraz jednak, od kilku tygodni, musi się tam dziać bardzo źle, wprost coś strasznego, bo cenzurę zacieśniono niesłychanie niby żelazne kleszcze. Pisma boją się pary z gęby puścić, bo je rząd zawiesza jedno po drugim, ludzie chodzą milczący, bo każda skarga jest zdradą stanu i grozi surową karą wojennego prawa, listy przechodzą przez cenzurę wojskową, tak ścisłą i surową, że wyobrazić sobie trudno. Każde słówko, zawierające choćby małą wzmiankę o strasznej nędzy, głodzie i drożyznie — w Austrji wykresła cenzor czerwoną kredką, następnie zaś jego pomocnicy zasmarowują je patykami, w jakiejś piekielnej farbie maczanym, tak dokładnie, że odczytać nie nie podobna ; — w Niemczech, radzą sobie jeszcze krócej, wrzucając list w pięć bez ceregieli. Tamci przyzwyczaili się już nieco do tego i liczą się z tem, co piszą; my co wyobrażenia nie mamy, co znaczy wojna europejska, wojenny stan i cenzura, co myślimy, że tam tak samo wolno wszystko biegać w listach, jak tutaj, musimy często cierpieć, że nasze listy idą do niemieckiego pieca na podpałkę i adresata nie dochodzą.

« O ile z dawniejszych listów, na początku wojny pisanych, mogliśmy choć coś przecie wydobyc, a nawet z pism dowiedzieć się i przedrukowywać wieści o stanie kraju, o tyle obecnie rzadko kiedy można coś wysondować, tak wszystko, co z Niemiec nadejdzie, milczące, a co z Austrji, bez litości poskreślane, że nawet między wierszami czytać trudno. »

OPINJE POLSKIE

Pod tytułem « Nowy Podział Polski », wychodząca w Piotrogodzie, « Sprawa Polska » pisze pod datą 9 stycznia :

« Niemcy do spółki z Austrją (bo wspólnictwa tego nie osłabia przecież « Izy Marji Teresy ») zatwierdziły za zobopólnem porozumieniem projekt przyszłego podziału Polski. Czy dalsze losy wojny przemażą ten fakt, czy nie, nie przeznamy faktu, że, w wieku XX, w 120 lat po ostatnim w dziejach świata rozbiórce żywego narodu, znalazły się dwa mocarstwa europejskie, które próbują powtórzyć ten sam eksperyment.

« Żyć koncepcjami politycznymi z przed wieku i chcieć na nich budować swe twierdze polityczne, za to się zwykle płaci, i to z procentami w stosunku do załogoci tych koncepcji, co dopiero gdy stają one woprzek całej ewolucji Europy współczesnej.

« Wojna obecna toczy się pod hasłem wyzwolenia narodów, i to bynajmniej nie w znaczeniu jakiejś romantycznej filantropji względem « słabych i uciśnionych », lecz, dzięki mozolnie wyrobionemu, dojrzałemu przeświadczeniu, że narody państwowe muszą dojść do samoistnego bytu politycznego, tak samo jak państwa muszą stać się narodami, a to dla zachowania « równowagi europejskiej », — nie tej już mechanicznej, która polegała na ekwiwalencie sił mocarstw antagonicznych, ale organicznej, określającej naturalne granice każdej ekspansji gruntem rdzennie narodowym. « Wyzwolenia » potrzebują również i narody, posiadające pełnię praw państwowych, wyzwolenia od cichej i podstępnej ingerencji obcej, od przekupstwa, deprawacji, każenia swej polityki przez wpływy cudze. I w kierunku tego wyzwolenia zacznie się reakcja odrazu, na całej linji, wśród wszystkich państw i narodów, nawet wśród tych dzisiejszych sojuszników Niemiec, którzy obecnie występują w roli ich wasalów, i zachłystują się już teraz od ich przyjacielskiego kordajalu ; pierwsze jest tylko kwestją czasu, bo koła historii nie powstrzymuje się w biegu pociągnięciem pióra w gabinecie ministerjalnym, a samo ono nie stanie w miejscu na 1915 roku.

« Nie, w XX stuleciu nie kraje się dobrowolnie żywego w swem poczuciu państwem i w swych dziejowych dążeniach organizmu narodowego, bo to tylko kartografia polityczna, improvizacja czysto literacka rozbudzałej wyobraźni mocarstwowej, która może wprawdzie w przyszłości wiele obie strony kosztować, ale biegu dziejów nie zmieni.

« Niemcy, aż do znudzenia, powtarzają Polakom, że nie mogą rozwiązywać kwestji polskiej zgodnie z ich pragnieniami, lecz jedynie zgodnie z interesami własnymi. Wiemy o tem aż nadto dobrze, że ze wszystkich mocarstw Niemcy jak najmniej są skłonne do liczenia się nie tylko z interesami, ale nawet z elementarnymi potrzebami innych, ale wiemy także, że taki brak wejrzenia w dalszą przyszłość jest właśnie ich stroną słabą, to też, gdyby ten nowy podział Polski miał się utrzymać w bilansie wojny, zadaniem najbliższem polityki narodu polskiego będzie wykazanie Niemcom i przekonanie ich o tem, że takie « rozwiązanie kwestji polskiej zgodnie z ich interesami » nie jest żadnym jej rozwiązaniem, a co więcej — że nie leży bynaj-

miej w ich własnym interesie. Na tym punkcie będziemy niewątpliwie jednomyślni i bezwzględni, jak bezwzględny być musi każdy żywotny naród wobec negacji swego bytu, a na takim podłożu kartograficzne znaki graniczne będą miały nie większe znaczenie, niż mają dziś granice Rzeczypospolitej Cysalpińskiej lub Królestwa Westfalskiego.»

TWÓRCA KOMITETU GENERALNEGO POMOCY OFIAROM WOJNY W POLSCE

W momencie, gdy medal pamiątkowy uwiecznia zasługi dotychczasowe Komitetu Generalnego Polskiego w Szwajcarii, Komitetu zwanego tak często prosto «Komitetem Sienkiewicza», — godzi się przypomnieć i godzi się zapamiętać imię tego, który był inicjatorem tego Komitetu, organizatorem faktycznym i całkowitym twórcą, który istotnie powołał ludzi do pracy i wpłynął bezpośrednio na ich wybór.

Imię to społeczeństwo polskie ma obowiązek zapamiętania sobie na zawsze...

Przypominając je dzisiaj, jesteśmy radzi niezmiernie, iż nie potrzebujemy sięgać do znanych nam wyłącznie dowodów, że starczy nam powtórzyć słowa, wypowiedziane przez Ignacego Paderewskiego, w dniu 3 stycznia, r. 1916, w Stanach Zjednoczonych, na Zebraniu Związku Polek.

Paderewski wyraził się dosłownie:

«Kiedy już mowa o zasłudze, to oddajmy każdemu, co mu się należy. Powołanie, założenie i zorganizowanie Komitetu Generalnego w Szwajcarii zawdzięczamy panu Erazmowi Piltzowi. Przedstawiciel t. zw. polskiej partii ugodowej w byłej Kongresówce, Redaktor kilku pism, ostatnio Warszawskiego «Słowa», — on pierwszy powziął myśl założenia Komitetu Generalnego, on myśl tę w czyn wprowadził, napisał statut, przeprowadził korespondencję, powołał dzieło do życia...»

Przypomnijmy, że zorganizowany przez Erazma Piltza, Komitet Generalny ruszył od razu na pełne wody znaczenia moralnego i wpływów; powiedzmy nadto, bez ogródki, że Komitet Generalny w Szwajcarii miał by być o wiele większy wpływ i zasługę, gdyby, dla przesadzonej swej «neutralności», nie był zaniechał jednego z głównych punktów pierwotnego programu: krzewienia wiadomości o Polsce, popularyzowania jej historii, jej dorobku cywilizacyjnego, mówienia o jej rozwoju ekonomicznym, społecznym i to bez wysuwania programu politycznego a raczej za jedyny program mając imię Polski.

Owa intencja zachowania bezwzględnej «neutralności», ograniczyła pracę Komitetu do czystego jałmużnictwa. Lecz w istocie to jałmużnictwo jeno tam wielkie wydało rezultaty, gdzie, jak w Ameryce i Anglii, wbrew przesadzonej ostrożności, zbieranie ofiar łączy wprost z wytrwałą pracą oddziaływania na ogół obcy.

Oświadczenie Ignacego Paderewskiego jest aktem wymiaru sprawiedliwości, jest tym aktem, którego, w momencie składania hołdu zasłudze publicznej, brakło dotąd. Dobrze się stało, iż tym razem oszczędzono badania dziejopisom przyszłym, którzy dopiero z powodzi papierów i błędnych wersji tłumy musieli by wyławiać imię twórcy Komitetu i kruszyć kopje o prawdę.

Niezmiernie więc zasługi będzie miał Paderewski, że z iskieł płomienie dobył, potężne zasługi mieć będzie Sienkiewicz, iż jął się tej pracy, Osuchowskiego błogosławić będą miliony i wszystkim trzem pomniki wdzięczności budować. Nad wszelki wyraz lud polski hołdować będzie Sapieżu. Ale temu, z którego piersi ta olbrzymia i zbawcza organizacja się poczęła, temu równie wiele, conajmniej od przyszłości, należeć się będzie.

S. LE.

PRASA FRANCUSKA O POLSCE

W ciągu ostatnich dni kilkunastu, prasa francuska zamieściła szereg bardzo doniosłych, przedmiotowych i niezmiernie sprzyjających nam artykułów.

Wystarczy zanotować dwa artykuły wydrukowane przez l'*Intransigeant*, artykuł w *La Liberté*, doskonały artykuł w *L'Humanité*, bardzo ciekawy i gruntowny artykuł w *Le Journal*, pióra Saint-Brice'a, dalej, artykuł Edmond Privat w *L'Information*, dwa pełne zapamiętane dla nas artykuły w *Le Radical*, no i dalsze artykuły wiernej imieniowi polskiemu *La Victoire* a w szczególności wiernego przyjaciela Polski Georges Bienaimé.

Jeżeli nadto do tego rachunku doda się szereg przedruków z *Polonii*, zamieszczonych z «*Journal'em*» i «*Eclair'em*» na czele przez prasę paryską i prowincjonalną, notatek i wiadomości, Polski dotyczących, należy stwierdzić z radością nie tylko wzrost zainteresowania kwestją polską, lecz, co ważniejsze, wzrost sprawiedliwego jej traktowania. Już nie platoniczne sentymenty odwiecznej dla Polski przyjacieli francuskiej chwytają za pióro, lecz umysły trzeźwe, zdające sobie sprawę ze znaczenia naszej sprawy dla dobra i bezpieczeństwa Francji.

Niby w odpowiedzi na te wystąpienia prasy francuskiej, — na obchodzie Aljantów, odbytym w wielkim amfiteatrze Sorbony, w obecności p. Prezydenta Rzeczypospolitej, — ciała dyplomatycznego, przedstawicieli świata politycznego i naukowego francuskiego, p. Ludwik Barthou, deputowany, były prezes gabinetu ministrów, w płomiennej mowie swej zawołał:

«Przywrócenie Serbji, wyzwolenie Belgji, wolność Polski, zwrócenie Alzacji i Lotaryngji uważamy za jednakowego stopnia warunki zawarcia pokoju. Bez nich, pokój nie był by ani godnym ani trwałym...»

A dalej, w zakończeniu, dodał:

«Potężne zawołanie, w którym stopiła się dusza cała wielkiego narodu nie będzie darem! Powstańcie umarli! Powstańcie, Serbjo, Belgjo, Polsko! Powstań Alzacja! Powstań Lotaryngjo! Powstańcie, aby żyć! Powstańcie, aby zwyciężyć! Powstańcie, barbarzyńca wyrzucenie będzie z ziem waszych!...»

Potężne stanowisko, które zajmuje Ludwik Barthou, miejsce, gdzie były wypowiedziane te słowa i audytorjum, wobec którego były wypowiedziane, nadają im niestety doniosłe znaczenie.

Ostatnie dni możemy uważać śmiało za dni wstępujące w znak Polski.

Przejmują nas one głęboką radością, ileż z całych sił, z całej mocy wierzymy w potęgę wielkich demokracji zachodu, przy nich stoimy, i przy nich wytrwamy, w imię hasła, które dziejów naszych porzobiorowych, zmagania się naszego z łańcuchami niewoli były ostoją.

— O głodnych w Polsce.

Organizacje polskie w Stanach Zjednoczonych wystosowały telegram do prezydenta Stanów Zjednoczonych i do premiera Wielkiej Brytanji, Asquitha, w sprawie uzyskania zwolnienia od blokady dla tych okrętów, które powiozą żywność i odzież dla Polski, dotkniętej klęskami wojny. Pomocą tą ma zająć się, tym razem, Amerykański Komitet Ratunkowy dla Belgji, i północnej Francji, Komitet, który cieszy się zupełnym zaufaniem i uznaniem władz i rządów czwórporozumienia. Telegramy te zostały wysłane, jak podkreślają czasopisma amerykańskie polskie, w imieniu czterech milionów Polaków.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

OFIARY

Nadesłano do Administracji «*Polonii*» następujące dary:

— Dla Ofiar wojny w Polsce.

WPP: Tomasz Sowa 1 fr. 45 cent.; — Stańsław Pogoda 20 fr.; — A. Malchrowicz 5 fr.; — Sompoliński 6 fr.; — Leon Sowiński 3 fr.; — p. Helena Dębno-Krzyżanowska 50 fr.; — p. Chełmowska 40 fr.; Razem nadesłano 95 fr. 45 cent.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 5 «*Polonii*» (9.721 fr. 20 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce **9.816 fr. 65 cent.**

— Dla rannych Żołnierzy-Polaków:

WPP: Mme Goldberg 5 fr.; — Mme Hanouche-Dugottier 7 fr.; Adolf Basler 5 fr.; — Podolecki 10 fr.; — Roman Royewski 25 fr.; — Adam Spreiregen, médecin auxiliaire au 85^e d'artillerie lourde, 2 fr. 30 cent. — Razem nadesłano 54 fr. 30 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 5 «*Polonii*» (8.996 fr. 50 cent.) zebrano **9.050 fr. 80 cent.**

— Na Komitet Obywatelski:

WPP: M. et Mme Amadei 5 fr.; — Mme Barrett-Spalikowska 5 fr.; — A. Rubinstein 10 fr.; — Razem nadesłano **20 fr.**

— Na fundusik, celem ofiarowania Wolontarjuszom Albumu Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej:

WPP: M. Gaston-Griquet 20 fr.; — Comtesse de Zogheb 5 fr.; — Henryk Weiss 3 fr.; — Doktor Irwing-Waldberg 50 fr.; — razem nadesłano 78 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 5 «*Polonii*» (86 fr. 50 cent.) zebrano **164 fr. 50 cent.**

◊ Dary jeńców-Polaków:

Do Kasy Delegata Generalnego Komitetu Ofiar wojny w Polsce wpłynęły następujące dary, złożone przez jeńców-Polaków z armji niemieckiej:

W obozie koncentracyjnym w Le Puy (Haute-Loire)...	315 fr. 80 cent.
W Oddziale w Issoire.....	21 fr. 50 —
— Retournac...	60 fr.
— St-Germain..	15 fr. 70 —
ze sprzedaży książek do nabożeństwa.....	6 fr. 90 —
p. St. Jakubisiak.....	40 fr.
ksiądz Théron.....	5 fr.
Razem złożono... ..	434 fr. 90 cent.

Nadto w Le Puy złożono w walucie austriackiej, cztery korony.

— Składka na głodnych w Stanach Zjednoczonych.

Wyglądamy z upragnieniem wiadomości o rezultacie składki, zarządzonej w Stanach Zjednoczonych. Danych atoli polskie pisma amerykańskie nie przynoszą. Natomiast ostatni numer «*Sokoła*» w Stanach Zjednoczonych powiada: «*Proklamacja prezydenta spotkała się jednak, «w większości prasy amerykańskiej, z dziwną obojętnością. Niektóre pisma uchwały tę se-natu zupełnie przemilczały, inne zaś ledwo «*raczyły* podać krótkie o niej wzmianki. Tylko «*niektóre* pisma, znane już z przychylności dla «*sprawy polskiej, proklamację prezydenta «*szerzej omówiły.*»**

Trudno z tych uwag wyciągnąć wróżbę pomyslną dla rezultatu «*dnia polskiego*», natomiast czy by, miast wróżby, nie dobrze było by wyciągnąć nauki, iż akcja żarliwa polska w Stanach Zjednoczonych musi być snadz bardzo niedostateczna, niedość silna, jeżeli «*większość prasy amerykańskiej*» zachowuje «*dziwną obojętność*».

Jako ilustrację tej obojętności, pozwalamy sobie przytoczyć fakt następujący:

Zgłosił się do nas wypróbowany przyjaciel Polski, Francuz, z zapytaniem o instytucje

polskie, niosące pomoc Ofiarom wojny, i okazał nam list z Washingtonu. W liście tym można i zamożna Amerykanka zapytywała Francuza, czy by jej nie mógł wskazać jakiego *prawdziwie* polskiego Komitetu, któremu by mogła posłać swoją ofiarę... bo, pisała dosłownie, « jest tu dużo Polaków i dużo polskich Komitetów, lecz są one wrogo usposobione do obu stron wojujących. Nie mogę więc dać tym, których opętali Niemcy, a nie chcę i tym, którzy z nieprzyjaciółmi tych ostatnich także iść nie chcą »...

Pismo to bezwzględnie prawdziwe, które mieliśmy przed oczyma, i zaadresowane do osoby bezwzględnie i najlepiej nam znanej, winno by również ocknąć naszych Rodaków za Oceanem i przekonać ich, iż trzeba, trzeba koniecznie dokładniej informować ogół amerykański. Rzucanie sprawy polskiej między dwa ognie uważamy za bardzo niebezpieczne, tembardziej, gdy wypowiedzenie się szczerze Rodaków w naszych za wielkimi demokracjami Zachodu byłoby zgodne nie tylko z przekonaniem lwiej części narodu polskiego ale i z dążeniem tej samej lwiej części do wolności Polski.

Śpieszcie nabyć nasz numer gwiazdkowy **POLONIA-NOËL**, stanowiący **Album** pamiątkowe **żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej.

Cena egzemplarza *3 franki*, z przesyłką pocztową *3 fr. 30 cent.*, — zagranicę 3 fr. 50 cent.

Pamiętajcie, że Album to należy rozpowszechniać i popularyzować.

NEKROLOGJA

— W dniu 25 grudnia, 1915 roku, zmarł, w Wersalu, ś. p. Karol Humięcki, emigrant, uczestnik Powstania roku 1863, wychowaniec Szkoły polskiej wojskowej w Genui i Cuneo, oficer w oddziale Langiewicza.

Ś. p. Humięcki należał do zastępu najstarszych przedstawicieli wtórej emigracji; pochyłony wiekiem, gnębiony niedomaganiem zdrowia, był śród młodszego pokolenia Kolonji polskiej nieznanym prawie. Odszedł cicho, nie doczekawszy ziszczenia nadziei, które rozgorzały u schyłku jego życia tułaczego.

Cześć pamięci prawego Syna Polski!

— W dniu 18 stycznia rb., a w sześćdziesiątym pierwszym roku życia, zmarła, w Poznaniu, ś. p. Ludwika Helena Gąsiorowska, córka Żołnierza roku 1831, znakomitego obywatela i uczonego, Dra. Ludwika Gąsiorowskiego. Zmarła obywatelka była stryjeczna Redaktora naszego pisma.

— Z Galicji, przez Bukareszt, dochodzi nas wiadomość o zgonie znakomitego artysty-malarza, Tadeusza Ajdukiewicza, niegdy malarza dworu wiedeńskiego a ostatnio rumuńskiego. Ś. p. Ajdukiewicz służył jako portrecista i malarz koni. Urodzony w Witkowicach, pod Bochnią, w roku 1858, kształcił się najpierw w Akademji Krakowskiej, a dalej w Monachijskiej i Wiedeńskiej. Po wybuchu wojny, uniesiony zapałem i hasłami legjonów, zaciągnął się do nich w stopniu wyższego oficera i był ostatnio pułkownikiem. Ajdukiewicz pozostawia po sobie pamięć nie tylko bardzo wybitnego artysty polskiego ale i człowieka nadzwyczaj czynnego, dobrego towarzysza i Polaka gorącego.

— W dniu 28 grudnia, 1915 roku, zmarł w Jalcie ś. p. Roman Strasburger, generalny reprezentant Warszawskiego Towarzystwa Ubezpieczeń w Kijowie, skarbnik Kijowskiego Komitetu Pomocy Ofiarom Wojny, wybitny działacz społeczny.

— W Wiedniu, zmarł nagle 24 grudnia dr. Jezechiel Caro, rabin lwowski, w 72 r. życia. Zmarły urodził się w Poznaniu, był synem rabina Caro z Włocławka, którego ojciec brał czynny udział w powstaniu 1863 r. W życiu Lwowa brał wybitny udział i należał do rady miejskiej.

— W Warszawie, zmarł ś. p. Marjan Landowski, znany i szanowany adwokat przysięgły, ojciec znakomitej pianistki, p. Wandy Landowskiej, oraz znanych w Paryżu pp: Andrzeja Landowskiego i Pawła Landowskiego, Wolontariusza w armji francuskiej.

— W Kijowie, zmarł Józef Milewski, dyrektor Banku Krajowego we Lwowie, były poseł do Sejmu i Parlamentu, uczony ekonomista, obywatel wielkich zasług. Ś. p. Milewski urodził się, w roku 1859, w Poznaniu, jako syn znanego działacza wielkopolskiego. Podczas obecnej wojny, zmarły dał się poznać jako zdecydowany przeciwnik orjentacji austro-niemieckiej. W chwili okupacji Lwowa, pozostał w tem mieście, skąd, podczas ewakuacji rosyjskiej, przewieziony został, jako zakładnik, do Kijowa, gdzie, w pełni sił, życia obywatelskiego dokonał.

KRONIKA PARYSKA

◊ Raz jeszcze.

Raz jeszcze przypominamy wszystkim Rodakom, poddanym niemieckim, austriackim i rosyjskim, iż każdy z nich winien się zaopatrzyć w świadectwo, stwierdzające ich narodowość polską oraz że świadectwa takie, z upoważnienia władzy francuskiej, wydawane są przez Komitet Wolontariuszów, w biurze naszej Redakcji.

Legitymacje te są niezbędne przy sprawdzaniu świadectw na pobyt we Francji i wymagane są powtórnie i od tych osób, które zapisane zostały jako należące do narodowości polskiej.

— ert sobotni.

A więc w przyszłą sobotę odbędzie się zapowiedziany koncert francusko-polski w Teatrze Sary.

Olbrzymie afisze zwiastują szereg nowych niespodzianek, jak wiersz Rostanda o Polsce, który to wiersz zadeklamuje p. Marie Marquet, — organizator Koncertu, p. Wiesiołowski, płomiennymi słowy, zaprasza wszystkich Rodaków do stawienia się, do uświetnienia swoją obecnością tej manifestacji artystycznej.

Gotowość z jaką pośpieszyli koncertowi temu z pomocą artyści francuscy a w szczególności bezinteresowny udział pp. Paul Mounet, Lestelly, Boyer, Delvair, Caffaret a dalej występ znakomitych śpiewaków pp. Litvinne i d'Ariał a oraz gorące współdziałanie Rodaków, którzy, z Michałem Kossowskim na czele, ze zrozumiałą skwapliwością pośpieszyli przyczynić się do uświetnienia tego dnia, winno znaleźć szeroki oddźwięk w Kolonji. Nareszcie zapowiedziana konferencja tak doskonałego mowcy, jakim jest p. Berthoulat, dyrektor *La Liberté*, świetny publicysta francuski, sama przez się powinna ściągnąć tłumy.

Przychylamy się i my do wezwania p. Wiesiołowskiego, rzecznika Towarzystwa pomocy Żołnierzom, i radzimy i zalecamy Czytelnikom naszym, aby wszyscy, jako jeden mąż, w sobotę, dnia 12 lutego, na godzinę drugą, punktualnie, stawili się w Teatrze Sary, aby usłyszeć i zobaczyć i przyczynić się do dzieła zbiorowego, mającego na celu pomoc społeczną polską.

◊ Wystawa Styków i odczyt Jana Styki.

Wystawa Styków otwarta w Lyonie, w dniu 27 zeszłego miesiąca, cieszy się wielkiem powodzeniem. Składa się na nią kilkadziesiąt obrazów, śród których prym trzymają dzieła historyczne wogóle a polskie w szczególności: jest tu « Polonia », « Przysięga Kościuszki », — « Matka bratobójców », — « Elekcja Henryka Walezjusza », — « Joanna d'Arc », — i wiele innych; pracom Styki-ojca sekunduje zastęp dzieł Tadeusza Styki i Adama Styki. Lyonczyca dumnie wiedzując wystawę; prasa miejscowa zgotowała jej gorące przyjęcie a miejscowi ro-

dacy są poruszeni, jak nam powiadają, — dawno nieoglądani dziełami polskimi.

Dla uzupełnienia tej manifestacji polskiej, Jan Styka wygłosił odczyt na temat « Życie umysłowe Polski porozbiorowej », czyniąc przesłanki żywe do zagadnień chwili i dając rzut na rozkwit piśmiennictwa i sztuki polskiej. Liczne zgromadzeni słuchacze gorącymi oklaskami podkreślali całe ustępy odczytu.

◊ Wiadomości Żołnierski.

Wacław Kajetan Gozdawa-Giżycki, Wolontariusz polski, podporucznik dragonów, został mianowany porucznikiem i otrzymał Krzyż wojny przy niezmiernie zaszczytnej cytacji w rozkazie dziennym dywizji. Szczegół godny uwagi, iż dzielny Wolontariusz polski jest praprawnukiem konfederata barskiego, Kajetana Giżyckiego, i stryjcznym praprawnukiem generała, Józefa Dwernickiego.

Wacław Giżycki jest bratem p. Edwardowej Ligoockiej.

Mieczysław Rodzyński, Wolontariusz polski, Bajonczyk, kapral żuawów, został po raz drugi, cytowany w rozkazie dziennym.

Henryk Gałęzowski, adwokat przysięgły, syn ś. p. Dra Ksawerego Gałęzowskiego, został awansowany na podporucznika.

Henryk Lipkowski, inżynier, syn znakomitego inżyniera, Józefa Lipkowskiego, porucznik saperów, został cytowany po raz trzeci w rozkazie dziennym.

Czesław Kunert, rodem z Łodzi, student Elektrotechniki w Leodjum, Wolontariusz polski w armji belgijskiej od października roku 1914 roku, został podporucznikiem.

Stefan Dowbor, student chemji w Instytucie Chemicznym w Nancy, Wolontariusz polski strzelców konnych francuskich, został mianowany podporucznikiem. Dowbor był cytowany w rozkazie dziennym i otrzymał Krzyż wojny.

Jan Bohm, wolontariusz polski, rodem z Królestwa polskiego, uległ w jednej z bitew, na froncie bułgarskim, ciężkiemu okaleczeniu lewej nogi. Przebywa w szpitalu w Tulonie.

◊ Zebranie Pracującej Kolonji.

W niedzielę, dnia 6 lutego, o godzinie trzeciej po południu, w sali Colarossi, 10, rue de la Grande-Chaumière, odbędzie się miesięczne zebranie Towarzystwa pracującej Kolonji Polskiej we Francji z następującym porządkiem dziennym:

Sprawozdanie kasowe za miesiąc styczeń i wybór sekretarza. Odczyt Dra. Karola Wolskiego z cyklu « Dzieje Polski », pod tytułem « Zaranie Polski » — « doba przedchrześcijańska, pierwsi książęta i królowie ». Na zebranie to Zarząd Towarzystwa zaprasza wszystkich Członków oraz przyjaciół i zwolenników Towarzystwa.

Początek o godzinie 3 po południu.

◊ Osobiste.

W dniu 29 stycznia, w Kościele Misji Polskiej, pobłogosławiony został ślub panny Kazimiery Rola-Rubach z panem Józefem Kass, dyrektorem zakładów samochodowych Auto-Villiers i Mainfroy. Świadkami byli; panny Jaśkiewiczówna i Mainfroy i pp: książę Kuguszew, sekretarz ambasady rosyjskiej, i dr. J. Goldman, dyrektor szpitala Molière.

◊ Polacy w Lyonie.

Gromadka zamieszkałych w Lyonie Polaków, z seniorem tej maleńkiej Kolonji, p. Medveckym, i p. Gluksmanem na czele, powzięła szczęśliwą myśl urządzenia stałych zebrań miesięcznych, celem pogawędki wspólnej. Zebrania te odbywać się będą w jednej z kawiarni w pierwszą sobotę każdego miesiąca. Przy tem ognisku polskiem ogrzeją się niezawodnie i nasi Wolontariusze, których obowiązki służbowe często w Lyonie zatrzymują.

◊ Ilustracje polskie.

W « *Illustration* », z dnia pierwszego stycznia, znajdujemy piękną kompozycję artystyczną znakomitego artysty, C. B. Jankowskiego, przedstawiająca « obronę kościoła w Polsce » wykonaną według dokumentów. Nieprzyjacieli barbarzyńca nadciąga, gruzami ścieląc sobie drogę,



— proboszcz, z gromadką najbliższych, staną u stóp ołtarza, po trupach tej gromadki nieprzyjaciół będzie mógł dojść do świętokradztwa, nie inaczej. Kompozycja, obok wielkich zalet artystycznych, odznacza się wybitnie polskiem piętrem swego charakteru.

◊ Numer o sztuce polskiej.

Ostatni numer wspaniałego wydawnictwa, wydawanego przez p. Armand Dayot, « *L'Art et les Artistes* » poświęcony jest całkowicie sztuce polskiej. Zdobi go szereg świetnie wykonanych ilustracji.

◊ Koncert i odczyt polski.

Dzięki inicjatywie dyrektora Ecole Diocésaine Sainte-Croix w Neuilly, ubiegłej niedzieli, odbył się obchód na cześć Polski przy udziale p. Józefa Morawskiego. Z niezwyklej tej i godnej wielkiej uwagi manifestacji, jako poczętej w środowisku młodzieży francuskiej i z inicjatywy tylko francuskiej, postaramy się zamieścić szczegółowe sprawozdanie.

Ostatnie wiadomości z Piotrogradu głoszą, iż prezes gabinetu, Goremykin, podał się do dymisji i że stanowisko prezesa ministrów objął członek Rady państwa, ochmistrz dworu, prawicowiec, Szturmer. Co do przyszłego programu politycznego nowego premiera i przyczyna, które tę zmianę wywołały, brak podotąd informacji.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani Helenie Ba. — Narazie musimy stać na gruncie użyteczności społecznej, choćby nawet łączyła się ona, jak SzPani pisze, z « interesem » własnym. Niech SzPani zważy, że, gdyby więcej było takich, którzy by chcieli i sami zarobić i innym dać zarobek godziwy, — lepiej by się działo Polakom.

Nudziarzowi. — Ordery rosyjskie św. Stanisława i Orła Białego są z pochodzenia orderami polskimi. Św. Stanisław nie jest świętym w cerkwi prawosławnej a Biały Orzeł nie jest znany w bardzo zresztą ubogiej heraldyce rosyjskiej. Ordery te, jeszcze za czasów Kongresówki, do 1831 roku, były orderami polskimi, dopiero represje rewolucji, między innymi, zaatakowały i te odznaki orderowe polskie, strajając św. Stanisława w orła rosyjskiego a Orła Białemu dorabiając drugą głowę. W tej zmienionej formie są dziś orderami rosyjskiego cesarstwa. Św. Stanisław na po dziś dzień wstęgę amarantowo-białą a Orzeł Biały, tak jak niegdy, błękitną.

Panu Janowi R. B. — Dziękujemy serdecznie. Myśl szlachetna, tylko do wykonania trudna. Jest zagranicą. Powinien dać — może i powinien, ale cóż my na to poradzić możemy.

Stroskanej. — Mówi SzPani dosłownie: « przy Waszych olbrzymich wpływach, przy Waszych stosunkach z magnatami » i potentatami polskimi. » Laskawa Pani, możemy ją zapewnić, iż jesteśmy tak wielkimi samolubami, że ani chwili nie wahałobyśmy się zamienić, na rachunek « magnatów », naszego czasopisma we wspaniały tom « zdobny w dzieła polskiej sztuki i w arcytwory literatury ojczystej ». Do urzeczywistnienia tak dla nas ponętnego planu, *primo*, brak w Paryżu magnatów polskich a *secundo* brak nam nawet ograniczonych wpływów na ich szkodliwość.

◊ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◊
REPARACJE — PRZERÓBKI
S. BESTER
◊ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◊

POTRZEBNA zaraz OSOBA poważna NA NAUCZY-
CIELKĘ języka polskiego dla Francuski
Referencje i oferty nadsyłać pod adresem, 3 bis, rue Bleue.
Paris.

LEÇONS DE FRANÇAIS ET DE LITTÉRATURE
par une dame française d'une grande expérience.
M^{me} A. E., 37, rue d'Amsterdam.

S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER
WSZELKICH RODZAJÓW
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

INSTITUTRICES ET FAMILLES
Consultez « *L'INTERMÉDIAIRE* »
GIVRY (Saône-et-Loire)

FOURRURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été
E. REIFEN
19, rue Auber — PARIS

MANUFACTURE DE CASQUETTES
et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres
SPALTER
10, rue de Thorigny, 10. — Paris

SKŁAD J. JONKLER
KUSNIERSKI 13, rue des Petits-Champs. — PARIS

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER
FUTRA CHARLES SEMMEL
21, boulevard Malesherbes — PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów wakacy-
jnych; próby wysyła
za zaliczeniem.
MARCELI BARASZ
35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE,
PARIS

KUŚNIERZE SEMMEL & THUN
60, rue Richelieu, 60

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ
— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE
10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DE 3 A 6 HEURES

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

LOTION VÉGÉTALE
"RADIOACTIVE"
AU RADIUM
Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

BIENEFELD JACQUES
KUPUJE : PERLE — DROGIE KAMIENIE
BIŻUTERIA OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

STANISLAS AMBROZEK
TAILLEUR POUR HOMMES
EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX
65, Rue LAFAYETTE, 65
PARIS

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNINE DE KORAB
EXPÉRIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPES 12, RUE DE LISLY, PARIS

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Minis-
tère de l'Agriculture et
de l'Ambassade du Japon.
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno
miękkie, 32° 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden
tom, w skórę miękką, cieleca. 4 fr 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES